

Supplément au SOP n° 216, mars 1997

LA RECONCILIATION, DON DE DIEU, SOURCE DE VIE NOUVELLE

Trois contributions orthodoxes
à la préparation du 2e Rassemblement
œcuménique européen
(Graz, Autriche, 23-29 juin 1997)

- **Réconciliation et unité**
Père Paul PELLEMANS,
prêtre à Lasne-Sauvagemont (Belgique)
- **La réconciliation avec la Création**
Père Basile IORGULESCU,
prêtre à Strasbourg (Bas-Rhin)
- **La réconciliation dans sa dimension
métaphysique**
Père Michel EVDOKIMOV,
prêtre à Châtenay-Malabry (Hauts-de-Seine)

Service orthodoxe
de presse et d'information
14, rue Victor-Hugo
92400 COURBEVOIE
Tél. (1) 43 33 52 48
Fax (1) 43 33 86 72

Abonnements :
voir en dernière page

Le SOP informe ses lecteurs sur la vie de l'Église orthodoxe en France et dans le monde, et fournit une réflexion sur l'actualité. Il n'est pas responsable des opinions exprimées dans son bulletin. L'ensemble des textes qu'il publie peuvent être librement reproduits avec l'indication de la source : SOP. Placé sous les auspices du Comité inter-épiscopal orthodoxe en France, ce service est assuré par la Fraternité orthodoxe en Europe occidentale.

Document 216.B

RECONCILIATION ET UNITE

Père Paul PELLEMANS

...La parole du Christ *"Que tous soient un. Comme, Père, Tu es en moi et moi en Toi, qu'eux aussi soient un en nous, afin que le monde croie que Tu m'as envoyé"* ¹ nous ouvre une voie [...]. Le Christ ne dit-il pas explicitement que l'unité des chrétiens conditionne la foi en Lui du monde. Prononcée après l'institution de l'Eucharistie, dans la nuit qui précède la crucifixion, cette parole révèle que le Christ pressent, à partir de l'anticipation des blessures de son corps physique, celles qui marqueront tout au long de son histoire, son Corps mystique, l'Eglise.

La prière qu'élève notre Sauveur est empreinte de gravité. Elle nous fait comprendre que l'unité de l'Eglise est avant tout un problème d'ordre spirituel, celui de l'amour des chrétiens envers Dieu et entre eux, amour qui est le fondement de leur identité. A l'origine de toute blessure au sein du peuple chrétien, il y eut préalablement une brisure dans la communion d'amour. La rupture a été justifiée dogmatiquement par la suite. C'est un processus collectif inconscient. Et notre question initiale devient : "La réconciliation du peuple chrétien passe-t-elle obligatoirement par la redécouverte du fondement de son identité chrétienne ?"

Réaliser notre aveuglement

Si seulement nous savions jusqu'à quel point nous sommes aveugles. A force de nous attacher à ce qui est visible, l'Eglise canonique, nous perdons de vue ce qui est plus important, l'invisible, à savoir le Corps mystique du Christ. Entrer dans la conscience de notre aveuglement exige que nous saisissons la différence entre une présence qui s'affirme et une autre qu'il faut chercher parce qu'elle est enfouie dans nos cœurs. Dans l'Evangile, Bartimée coupé de tout par sa cécité physique sent passer le Christ, présence pour lui invisible de l'espérance du salut. Si seulement nous savions apprendre à nous rendre aveugles aux choses visibles afin de découvrir ce qui est invisible !

Un premier pas à franchir serait de réaliser que nous sommes en dehors du Royaume. Il existe en effet plusieurs cécités. Il y a la cécité des yeux ouverts où l'on regarde les yeux de l'autre pour n'y voir que nous-mêmes comme dans un miroir. Il y a la cécité de l'indifférence ou celle des passants qui ignorent les cris de Bartimée. Il y a la cécité gourmande ou l'amour possessif qui ne voit l'autre que dans la perspective de ce qu'il nous rapporte. Il y a la cécité de la haine où nous ne voyons plus que le mal qui travestit toutes choses en une caricature ; elle est bien souvent une projection de nos propres défauts sur autrui. Enfin, il y a la cécité que l'on ne rencontre que chez les saints et qui résulte d'une lumière trop vive, d'où l'obscurité divine.

Posons-nous les questions : "Notre désir d'unité chrétienne ne procéderait-il pas de la cécité due à la gourmandise spirituelle ?" "Osons-nous souhaiter

une rencontre avec Dieu ?" Saint Jean Chrysostome nous montre la voie de la vérité à découvrir quand il nous dit : "Trouve la clé de ton cœur, tu découvriras qu'elle ouvre aussi la porte du Royaume". Telle est la direction que doit prendre notre quête de réconciliation entre les chrétiens.

Passage obligé par l'humilité

Il est grand temps, par conséquent, de faire notre examen de conscience, pourquoi pas avec l'aide du Pèlerin russe ² ?

a) Ne sommes-nous pas tout orgueil et égoïsme lorsque nous mettons en évidence, sous l'apparence de l'humilité, ce qui nous est favorable tout en réduisant ce qui pourrait nous être défavorable ?

b) Reconnaissons-nous que nous n'aimons pas notre prochain car si nous l'aimions comme nous-mêmes comme le prescrit l'Évangile, ses malheurs nous affligeraient, et son bonheur nous réjouirait ?

c) Reconnaissons-nous que nous n'aimons pas vraiment Dieu, car si tel était le cas, nous penserions avec délice à Lui et nous ne sacrifierions pas à l'idole du plaisir de reconforter l'exaltation de notre Moi ?

d) Reconnaissons-nous enfin notre manque de foi dans l'immortalité qui devrait nous remplir de crainte, et dans les Évangiles qui nous révéleraient les délices de l'amour qui y sont cachés ?

Pour renaître à la réalité où le Christ désire nous éveiller, sachons mourir à l'égoïsme qui nous entrave, mourir à nos craintes, mourir à tout ce qui rend le monde si étroit, si pauvre, si cruel. Sachons ouvrir notre cœur à l'œuvre de réconciliation du Christ. Son but est l'instauration de l'unité divine des hommes, laquelle est subordonnée au dépouillement de la domination du Moi individuel et collectif. Dieu demande l'unité de façon à en être, Lui, la tête. "*Qu'ils soient un en nous*"³. Il ne s'agit pas d'une question d'affectivité qui est la forme la plus trompeuse du moi car je peux renoncer au "moi" pour qu'un autre soit exalté et non pas Dieu. C'est, tout d'abord, Dieu qu'il faut aimer de "*tout notre cœur, de toute notre âme et de tout notre esprit*"⁴ afin de pouvoir aimer les autres d'un amour conforme au plan de Dieu, un amour qui unifie et ne nuise ni à moi-même, ni aux autres. Sachons nous rencontrer auprès de Dieu et non auprès de nous-mêmes car le Christ nous rappelle que "*nul ne peut venir à Lui si le Père ne l'attire*"⁵.

Or, s'unir à Dieu ne se termine pas à Lui. L'union à Dieu nous ramène nécessairement vers le prochain, vers l'étranger, vers l'ennemi et vers toute la création. Un accueil et une écoute active du prochain exigent un état de complet abandon du cœur, de l'âme et de l'esprit à Dieu, faute de quoi l'on risque d'aboutir à un conflit affectif car chacun recherche l'unité pour soi. Le point de départ est donc une question de recherche intérieure. Si Dieu habite le cœur de l'homme et s'y manifeste, le cœur se remplit des énergies divines et saisit l'unité existant entre les êtres dans toute sa profondeur et toute sa

vérité. La réconciliation et l'unité qui en découle deviendront donc une réalité pour autant que les hommes seront réconciliés dans leur cœur avec Dieu et auront conquis la paix intérieure.

L'homme à l'image et à la ressemblance de Dieu-Trinité ⁶

Où trouvons-nous le modèle de la communion d'une chrétienté réconciliée si ce n'est dans la Sainte Trinité qui est modèle d'unité et source d'amour ayant le pouvoir de triompher de l'égoïsme et de réaliser ce modèle dans la vie de l'Eglise. Une théologie où, comme le dit Grégoire de Nazianze, la Sainte Trinité est réduite du fait qu'une Personne est absente ou omise a pour conséquence de tout détruire ou de nous soustraire à la Totalité indiscible. Il insiste également sur l'égalité des personnes lorsqu'il dit qu'une Personne divine n'est pas plus Dieu et l'autre moins, qu'il n'y a rien qui ressemble à une division, mais qu'il y a divinité indivise dans des unités différentes. L'amour est le premier et le dernier principe de l'unité trinitaire, non un principe de subordination qui restreint l'indépendance de la personne.

"Créons l'homme à Notre image et à Notre ressemblance ⁷". Par ces paroles, l'Écriture évoque la création du premier homme. Pour l'homme, cela a pour conséquence qu'il doit se conduire envers Dieu et envers son prochain en communion avec le modèle divin original. Cette communion d'amour doit permettre non seulement la coexistence mais aussi l'unité intérieure. L'examen de conscience de notre comportement demande la découverte de la distance qui nous sépare de l'harmonie trinitaire. La personnalité des Personnes divines, de même que leur identité évidente et non interchangeable montre que la racine de notre péché est l'autonomie exagérée qui détruit la communion entre Dieu et Son peuple, entre les hommes eux-mêmes. Gardons cela à l'esprit et espérons.

La réconciliation et la restauration de la communion entre Dieu et Son peuple est l'œuvre de l'incarnation dans le monde du Fils dont la mission d'enseignement accomplie par sa passion et sa résurrection est de ramener les hommes vers le Père. *"Il a plu à Dieu de faire habiter en Christ toute la plénitude et de tout réconcilier par lui et pour lui et sur la terre et dans les cieux, ayant établi la paix par le sang de sa croix ⁸".* Cette réconciliation ne peut pas s'accomplir aujourd'hui sans l'action du Saint-Esprit qui actualise l'action du Christ dans les temps présents. L'affirmation que chacun est capable d'entendre la Parole de Dieu dans sa langue prouve par ailleurs le besoin de respecter la diversité des nations et leur origine. Il s'agit bien de la diversité et non du nivellement qui est œuvre des hommes. L'acceptation de l'Évangile n'est rien d'autre qu'être prêt au changement des mentalités, au renouveau, à la réconciliation.

Accomplissement d'une réconciliation authentique

L'Évangile de Jésus-Christ est le livre des chrétiens, et la vie des chrétiens est l'évangile des incroyants. Notre tâche est de devenir un autre Christ par la relation que nous établissons avec Lui en notre cœur réconcilié par le pardon reçu de Lui. Ayant ramené à la paix l'antagonisme de la chair et de l'esprit, le chrétien réconcilié est donc celui qui a reçu humblement le pardon de Dieu. Devenu conscient de son péché, il se soumet à une royauté meilleure qui se fait servante des commandements divins.

Ne confondons pas cependant le pardon avec l'oubli, ne nous imaginons pas que les deux choses vont de pair. Effacer le passé n'a pas grand chose à voir avec un pardon créateur propre à porter des fruits. La seule chose qui doit disparaître du passé est le poison qui le viciait : l'amertume, le ressentiment, l'éloignement et non le souvenir. Le pardon et la réconciliation commencent au moment où la victime d'une injustice accepte l'offenseur sans se poser de questions, pour la simple raison qu'il a rebroussé chemin, tel le fils prodigue à qui son père ne demande rien.

Dans le pays où le fils prodigue s'est réfugié, il ne peut avoir adopté que des attitudes déplaisantes pour sa famille. Son corps peut encore exhaler l'odeur des pourceaux, ses mauvaises habitudes ne peuvent disparaître en une seule nuit. Sa famille ne le réintégrera et ne le régénérera que dans la mesure où elle saura se souvenir de ses faiblesses, sans ressentiment, sans complexe de supériorité, sans honte non plus.

Telles sont les voies, croyons-nous, de l'accomplissement d'une réconciliation dans la Vérité.

[Conférence donnée à Tournai le 7 décembre 1996 dans le cadre de la Commission de l'œcuménisme de la Conférence épiscopale de Belgique. Texte publié dans *Diakonia*, bulletin de la Fraternité orthodoxe en Belgique, n° 16, mars 1997 (Avenue Charles Thielemans, 66 - 1150 Bruxelles).]

NOTES

- ¹ Jean 16, 21.
- ² *Récits d'un pèlerin russe*, trad. Jean Laloy, éd. Baconnière/Seuil, Paris, Coll. Sagesse n° 14, 1978.
- ³ Jean 17, 17.
- ⁴ Matthieu 17, 37.
- ⁵ Jean 6, 44.
- ⁶ G. Larentzakis, "La dimension théologique de la réconciliation dans une perspective orthodoxe" in *Service orthodoxe de presse* n° 209, juin 1996, pp. 18-23.
- ⁷ Genèse 1, 26.
- ⁸ Colossiens 1, 19-20.

LA RECONCILIATION AVEC LA CREATION

Père Basile IORGULESCU

"Le grand Architecte de l'Univers conçut et réalisa un être doué de deux natures : la visible et l'invisible ; Dieu créa l'homme, tirant son corps de la matière préexistante qu'il anime de son propre Esprit [...]. Ainsi naquit en quelque sorte un univers nouveau, petit et grand à la fois. Dieu plaça sur la terre cet adorateur mêlé, [...] réalité à la fois terrestre et céleste, instable et immortelle, visible et invisible, tenant le milieu entre la grandeur et le néant, à la fois chair et esprit, [...] animal en route vers une autre patrie et, comblé du mystère, rendu semblable à Dieu par un simple acquiescement à la volonté divine" (Grégoire de Nazianze, Discours 45, pour la Pâque).

La théologie de la création se développe depuis quelques années au sein de la communauté œcuménique. Après la grande célébration de Séoul (Conférence sur la justice, la paix et la sauvegarde de la Création, mars 1990), la septième assemblée choisit en toile de fond, une fois encore, l'épître aux Ephésiens, et donc l'idée de la réconciliation de toutes choses en Jésus Christ.

"L'avènement d'une création réconciliée et renouvelée est le but de la mission de l'Eglise ; la vision de Dieu réunissant toutes choses en Christ (Eph. 1,10) est la force qui fait vivre l'Eglise. La mission de l'Eglise consiste à réconcilier toute l'humanité avec Dieu et à nous réconcilier les uns avec les autres" (Rapport de Canberra sur la Mission de l'Eglise).

On peut discerner une fidélité au concept biblique du salut parce qu'il est mis en relation avec tous les aspects de la vie. La réconciliation avec Dieu et avec le prochain, ainsi que la recherche de la justice et de la paix (thème du rassemblement de Bâle) appartiennent au cœur même de la volonté salvatrice de Dieu pour l'humanité.

Une des tâches principales de la communauté œcuménique consiste aujourd'hui à lire et à interpréter ensemble les situations dans lesquelles doit avoir lieu le témoignage et l'engagement missionnaire des chrétiens.

Or un premier bilan identifie d'ores et déjà la quasi destruction de toute forme de communauté ou de communion. Partout dans le monde l'humanité est menacée de division. On assiste à un effritement du sens de la communauté, qui se manifeste dans l'anonymat et l'aliénation, conséquence des progrès de la technique et de la communication. Le besoin de communauté est profondément humain et profondément chrétien, et dans ce contexte, nous réaffirmons que le ferme dessein de Dieu est de réunir tous les êtres humains en une seule communauté.

Le témoignage commun apparaît à l'heure actuelle comme une priorité par excellence. Il se met au service à la fois de la réconciliation des Eglises entre elles et de la proclamation de la réconciliation de toutes choses en Jésus Christ.

Réconciliation avec Dieu dans le mystère de la mort et de la résurrection du Christ

La réconciliation avec Dieu est le fondement de notre salut. Elle a été accomplie par le Christ : "Si quelqu'un est né dans le Christ, c'est dans une création nouvelle, l'être ancien a disparu, un être nouveau est là ! Tout ceci vient de Dieu qui nous a réconciliés avec lui par le Christ et nous a confié le ministère de la réconciliation : c'était Dieu qui dans le Christ réconciliait le monde..." (2 Cor. 5,17-18).

En tant que vrai Dieu et vrai Homme, le Christ s'est approché intimement de nous, en nous élevant à la dignité d'une relation directe avec Dieu. Il nous a offert l'expérience de Dieu dans une communion plénière, "comme une personne en communion directe avec une autre Personne" (D. Staniloaë). C'est lui, le Christ, le vrai *pontifex* (*archiereus*) qui a accompli "la nouvelle relation" entre l'homme et son Créateur (G. Siegwalt) dont la promesse et l'archétype avaient été exprimés par le sacerdoce de l'Ancien Testament.

Non seulement Jésus souffre à cause des péchés du monde, insurgé contre lui, mais il les assume de l'intérieur "par l'amour compatissant" (S. Boulgakov), en les faisant siens. Lui, la lumière du monde, plonge dans l'obscurité du péché, dans la nuit de Gethsémani. Ceci représente un mystère insondable pour nous. "L'Eternel l'a frappé pour l'iniquité de nous tous" (Is. 53,6) "...quoiqu'il n'eût point commis de violence et qu'il n'y eût point eu de fraude dans sa bouche" (v. 9) ; "il se chargera de leurs iniquités" (v. 11) ; "il a porté les péchés des hommes" (v. 12). "L'agneau de Dieu a enlevé les péchés du monde" et l'homme a été réconcilié avec Dieu.

On peut ainsi affirmer que la relation dans laquelle s'est placé Jésus par rapport à l'homme a été justement la proximité de son intimité, où il n'y a plus d'impulsion vers le péché, mais uniquement la souffrance du péché. Ce qu'il a par son amour compatissant absorbé de l'homme a été, par conséquent, cette responsabilité souffrante. Jésus s'est approprié au nom de toute l'humanité le rôle d'être intime en chaque être humain, le rôle de centre intérieur, de sensibilité morale sans tâche, vibrant de responsabilité pour le péché de tous.

On peut affirmer dans ce sens que Jésus nous a aussi réconciliés les uns avec les autres. L'humanité du Christ n'a pas ontologiquement été différente de la nôtre. Mais elle a été placée sur la plus haute marche de sensibilité morale, responsable et compatissante. Si celui qui possède ces traits ou les libère en lui-même dans une certaine mesure, descend dans l'intimité de ses semblables, il rend possible la communication de "moi" à "toi", en prenant, d'une part, le fardeau de son semblable, par là le libérant, et d'autre part, en lui transmettant tout ce qu'il a de noble et de supérieur.

On considère en général le salut de l'homme dans sa valeur spirituelle, dans son aspect moral, alors que le Christ a rétabli l'homme tout entier. Il n'a pas réalisé uniquement la communion entre l'humanité et Dieu, mais également entre la création — qu'il avait offerte en don à l'homme — et le Créateur.

N'oublions pas que l'homme représente le couronnement de la création, car Dieu ne reprend pas ce qu'il lui avait donné au moment de la genèse : "Faisons l'homme à notre image, selon notre ressemblance, et qu'il domine sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel, sur le bétail, sur toute la terre... Dieu créa l'homme à son image... Il créa l'homme et la femme, les bénit et leur dit : Soyez féconds, multipliez, remplissez la terre et l'assujettissez, et dominez sur les poissons de la mer, sur les oiseaux du ciel et sur tout animal qui se meut sur la terre" (Genèse 1,27-28). N'oublions pas non plus la promesse faite à Noé : "Je ne maudirai plus la terre, à cause de l'homme..." (Genèse 8,21).

Le Fils de Dieu est descendu dans la création et l'a transfigurée. C'est en ce sens qu'un cantique tiré de l'office de l'Epiphanie proclame : "La nature de l'eau é été sanctifiée par ton baptême, ô Christ, notre Dieu". Ensuite, depuis Pâques, la terre est devenue le tombeau-matrice où le Christ fut enseveli et qu'il ressuscita en ressuscitant. L'arbre de la croix, devenu le véritable arbre de vie, remet en évidence la sacramentalité des choses. "Toute la terre est comme une relique de toi" dit un très ancien poème chrétien intitulé *Odes de Salomon*. Et n'est-ce pas deux éléments naturels — le pain et le vin — qu'il a choisis pour nourriture eucharistique de l'Eglise, en disant : "prenez, mangez, ceci est mon Corps ; buvez-en tous, ceci est mon sang" (Mt 26,26-28). Le pain et le vin requièrent ainsi des qualités personnelles dans l'événement de la communion de l'Esprit. Le Logos incarné rejoint et libère, et nous appelle à rejoindre et à libérer la parole muette des choses, cet univers qu'Origène appelait un *logos alogos*.

Communion et altérité

Ceci nous amène au cœur même du thème de la présente réflexion : réconciliation avec la nature. Si le problème écologique est devenu si actuel, c'est que la création de Dieu est menacée par l'action *égoïste* de l'homme. On peut en effet parler d'une crise dans les rapports entre l'être humain et *l'altérité du reste de la création*. L'homme ne respecte pas l'altérité de ce qui n'est pas humain : il tend à l'absorber en lui-même. Et inversement, dans sa tentative désespérée de corriger ce processus, il peut aisément tomber dans le terme païen de l'alternative : absorber l'homme dans la nature. Nous devons être extrêmement vigilants. Si le problème est devenu actuel, c'est que la création de Dieu est menacée par l'action.

Pour la tradition orthodoxe, la nature est cet "*autre*" que l'homme est appelé par sa créativité personnelle à mettre en communion avec lui-même, en déclarant qu'il s'agit de quelque chose de "*très bon*". Si dans l'eucharistie les éléments naturels du pain et du vin deviennent le Corps et le Sang du Christ, d'une manière para-eucharistique "toutes les formes authentiques de culture et d'art sont des manières différentes d'approcher la nature comme une altérité en communion, et ce sont les seuls antidotes sains contre la maladie écologique" (Mgr Jean Zizioulas).

La dimension missionnaire de la réconciliation

L'appel à un engagement pour la sauvegarde de la création n'est rien d'autre qu'un appel à un renouvellement des relations d'alliance entre Dieu, l'être humain et la nature. Il revêt d'ailleurs un caractère profondément missionnaire, comme nous le disions plus haut, parce qu'il ouvre de nouveaux horizons pour un dialogue constructif avec la science et la technologie modernes, avec les valeurs éthiques de nos sociétés respectives.

C'est le sens même des conclusions du rapport final de la Septième assemblée : "L'univers dans toute sa beauté et sa grandeur manifeste la gloire du Dieu trinitaire qui est la source de toute vie. Toutes choses ont été faites en Christ en qui la création de Dieu parvient à son accomplissement. Nous sommes appelés à approcher la création dans l'humilité, avec vénération, respect et compassion, et à œuvrer pour son rétablissement et sa guérison, préfigurant et annonçant ainsi le rassemblement final de toutes choses en Jésus-Christ".

On remarque aisément que la manière de poser le problème dépasse les limites de préoccupations écologiques contemporaines. Il s'agit d'une volonté de donner à la mission de l'Eglise sa place dans la totalité du dessein de Dieu, en la reliant à tout ce que l'humanité vit et souffre, possède et espère, et même aux gémissements de la création tout entière, pour reprendre la terminologie paulinienne.

Il s'agit également de souligner la dimension spirituelle de la quête de l'équilibre entre l'être humain et la nature. L'accent est alors mis sur l'immanence de Dieu dans le monde, sa présence sacramentelle au milieu de la création plutôt que sur sa transcendance. Ainsi, le Dieu d'amour et de sacrifice ne peut que souffrir dans la souffrance de toutes ses créatures, et se réjouir dans la joie de toute la création. L'expérience sacramentelle, surtout la conception eucharistique du monde, libère l'être humain de son avidité à dominer la création, et lui fait prendre conscience que le Christ est pour la vie du cosmos entier, que la communion à la vie divine offerte par le Christ se rapporte à toute la création, et non seulement à l'être humain.

Comme Dieu dont les "énergies", les paroles créatrices, portent le monde et qui, s'incarnant, fait de la terre une chair eucharistique, nous révélant et nous ouvrant les potentialités sacramentelles de la matière, l'homme, image de Dieu, est appelé à transfigurer la terre. L'Orient chrétien connaît une forme de contemplation qu'il nomme la "connaissance des êtres", "la contemplation de la nature", c'est-à-dire "des secrets de la gloire de Dieu cachée dans les êtres", la terre une chair eucharistique, nous révélant et nous ouvrant les potentialités.

Le monde est le don de Dieu : apprenons à pressentir le donateur à travers le don.

[Extrait d'une plaquette publiée par le Groupe œcuménique transfrontalier Kehl-Strasbourg, c/o Jean-Pierre RIBAUT, 83, rue du Général-Conrad, 67000 Strasbourg.]

LA RECONCILIATION DANS SA DIMENSION METAPHYSIQUE

Père Michel EVDOKIMOV

Je voudrais aborder le mot de "réconciliation" dans sa dimension métaphysique. Nous savons que l'homme a été créé pour vivre en communion avec Dieu, mais qu'il a méconnu ce don de l'amour et s'est détourné de la source de la vie en voulant être comme Dieu. Il a voulu vivre dans l'indépendance, dans l'autonomie, et il est tombé dans une existence où règnent la souffrance et la mort. Toutefois, dans sa bonté, Dieu n'oublia jamais sa créature déchue. Il eut pitié d'elle, et l'Ancien Testament nous montre la lente pédagogie de Dieu pour permettre à l'homme de se réconcilier avec lui : il envoya les patriarches, il inspira les prophètes, les psalmistes, les justes, et au bout de cette lignée spirituelle vint la Vierge Marie, grâce à qui l'enfant-Dieu put naître. Saint Irénée de Lyon rapproche donc Eve, qui était vierge et qui a désobéi à Dieu, de Marie, qui s'est faite servante du Seigneur et instrument de réconciliation entre l'homme et Dieu.

Il faut ici rappeler que c'est Dieu qui a l'initiative, et qui fait tout pour relever l'homme. Il fallait qu'il prenne sur lui nos douleurs, nos faiblesses, nos péchés, lui qui était pur de tout péché, qu'il meure sur la croix et sorte victorieux de son combat contre la mort pour nous rendre la vie éternelle. Comme le disent les Pères de l'Eglise, "Dieu est devenu homme pour que l'homme devienne Dieu", pour qu'il redevienne l'ami de Dieu. Mais Dieu ne peut rien faire sans l'accord de sa créature. C'est parce qu'une humble jeune femme, Marie, a accepté d'accomplir la demande qui lui était faite que Dieu a pu venir sur terre. Et ces deux choses, l'initiative de Dieu et la réponse de sa créature, sont indispensables à toutes les réconciliations.

Tous membres les uns des autres

Pour replacer cette question dans une perspective historique, on peut remarquer qu'au Moyen-Age s'effectue le retour à une sorte de paternité d'autorité, bien éloignée du Père aimant qui ouvre ses bras pour accueillir le fils prodigue et pour lui permettre de se blottir contre lui. Il s'agit d'un régime de transcendance dure, de l'image d'un Père qui châtie. L'Eglise s'allie au pouvoir politique, plutôt pour le servir à Byzance, plutôt pour dominer sur lui à Rome. On pourchasse les hérétiques. Un grand saint russe du XVe siècle, saint Nil de la Sora, disait : "il ne faut pas brûler les hérétiques, il faut prier pour eux". Nous avons pour mission de chasser cette image d'un Dieu courroucé, acharné à faire souffrir sa créature déchue.

Avec la Renaissance apparaît une conscience personnelle, souvent écrasée dans les siècles précédents. Mais à mesure que les siècles passent, cette émergence se fait de plus en plus au détriment de Dieu, qui est progressivement évacué du devant de la scène. Pour reprendre l'idée d'un

philosophe russe, Berdiaev, l'avenir pourrait résider dans un équilibre : une conscience libre, qui pourra se tourner librement vers le Père, pressenti comme un Dieu d'amour. Il faut donc réconcilier les hommes avec l'image de Dieu.

Au vingtième siècle, nous avons une vision planétaire de l'homme, favorisée par les médias, les voyages, une certaine mobilité. Tout n'est pas transparent. Les informations sont souvent déformées, nous ne savons pas tout ce qui se passe lors des guerres ethniques, les famines, les massacres, quand les enfants et les femmes sont violentés, battus, réduits en esclavage, mais on en parle. Une certaine solidarité humaine se fait jour à l'échelle de la planète.

Saint Paul nous dit que nous sommes tous membres les uns des autres, et si un membre souffre, le corps tout entier souffre avec lui. Nous ne devons pas penser en termes d'Eglises particulières, en tant que membres d'une Eglise, comme si nous étions séparés des autres chrétiens. Nous devons tenir compte des autres Eglises dans notre prière et dans notre compassion. Il y a une seule Eglise : le corps du Christ. Comme le disait le grand théologien russe Florovsky, le corps du Christ ne peut pas être divisé dans son essence, il est divisé dans ses manifestations diverses. Je crois que la réconciliation œcuménique passe par là, par le partage dans les souffrances comme dans les joies. Lorsque des moines ou un évêque français se font massacrer en Algérie, je ressens la douleur de mes frères catholiques comme si c'était la mienne.

Les voies de la réconciliation convergent vers tout homme

Au-delà des dialogues théologiques qui sont nécessaires, il y a la vie, il y a le frottement des psychologies, la coexistence parfois difficile des cultures. Pour aller vers l'unité sacramentelle il faut se connaître, se reconnaître comme frères et sœurs, et je ne suis pas sûr qu'ici ou là tout le peuple des fidèles orthodoxes serait prêt à faire des avancées vers la réconciliation avec les autres Eglises. Saint Paul dit que nous sommes tous membres les uns des autres : il évoque là une mystérieuse unité de la nature humaine que l'on pourrait appeler "l'Adam total", allant de la création de l'homme jusqu'à la fin du monde. Adam total dont nous sommes tous membres personnalisés, portant notre propre destin.

Et c'est cette humanité que le Christ est venu assumer pour lui ouvrir une voie de résurrection. Nous avons reçu en héritage les conséquences du péché d'Adam : la souffrance, la mort, la privation de la béatitude. Nous chantons ce texte le Vendredi Saint : "Tu es descendu sur terre, Seigneur, pour relever Adam. Ne le trouvant pas tu es descendu sous terre". L'icône de la Résurrection montre le Christ faisant une irruption fracassante dans les enfers pour relever Adam et Eve. Qui est cet Adam ? Tout homme, puisque tous ont été créés à l'image de Dieu.

Cette image que tout homme porte en lui, chrétien, juif, musulman, païen, athée, fait de tous les hommes des frères en humanité, reliés, même s'ils ne le savent pas, à l'être véritable dont le nom est divin. Cette image ne saurait être

violentée, défigurée, tuée, car elle appartient à Dieu. Les voies de la réconciliation donc, au-delà des Eglises, convergent vers tout homme, car tout être humain est infiniment précieux au regard de Dieu. Saint Clément d'Alexandrie disait : "Après Dieu, nous devons considérer chaque homme comme Dieu lui-même".

"Nous ne sommes pas tous des criminels"

Un mot sur l'Europe. Il y a eu au XXe siècle surtout, en Europe, des systèmes totalitaires effroyables. Pour ce qui est du nazisme, une certaine exorcisation est faite. Il y a eu le procès de Nuremberg, il y a eu la correction des manuels d'histoire. Les efforts de certains déviationnistes nous appellent certes à rester vigilants. En Irlande, un processus d'exorcisation est en voie de réalisation. Mais pour ce qui est des systèmes staliniens, des systèmes communistes, l'exorcisation n'a pas eu lieu. Tout d'abord, et je vais peut-être vous étonner, on peut s'en réjouir, car il n'y a pas eu une revanche des opprimés, il n'y a pas eu de contre-révolution sanglante dans l'Est de l'Europe. Mais il y a des hommes qui ont du sang sur les mains, qui n'ont pas été jugés, et même parfois, le plus souvent, sont toujours au pouvoir. Et là, je ressens un malaise qui pourrait être transformé en inquiétude.

Dostoïevski, dans son roman *Crime et châtiment*, dit que tout criminel, quelque part dans son inconscient, sent le besoin d'être châtié, d'être réconcilié avec la société humaine. Et c'est peut-être cet état d'esprit que l'on sent chez les Serbes qui actuellement manifestent pacifiquement à Belgrade et dans d'autres villes du pays. Comme pour dire "nous ne sommes pas tous des criminels, nous aussi nous souffrons d'un système totalitaire". Peut-être aussi comme pour envoyer un message à l'Occident qui parfois a eu tendance à diaboliser un peu vite tous les Serbes. Toujours dans ce roman de Dostoïevski, il y a une jeune fille qui s'appelle Sonia, qui dit à son fiancé meurtrier "Va au carrefour, mets-toi à genoux, demande pardon aux passants et embrasse le sol". C'est-à-dire réconcilie-toi avec la terre, souillée par le sang versé. C'est un geste très biblique, qui nous rappelle le passage de la Genèse où Dieu dit à Caïn : "La voix du sang de ton frère crie de la terre jusqu'à moi".

Déchiffrer le langage de Dieu dans la création

Cela m'amène à vous dire quelques mots sur le cosmos et sur la nature. Saint Paul dans l'épître aux Romains écrit : "La création tout entière gémit dans les douleurs de l'enfantement en attente de la libération". Il rappelle par là que la nature a été entraînée par la chute, que le loup mange l'agneau, qu'il y a des cataclysmes et des tremblements de terre qui défigurent la face de la Terre. Notre responsabilité est ici engagée. Les écologistes s'efforcent de freiner ce processus et de ménager l'avenir. Mais il me semble que la vocation des chrétiens se situe sur un autre plan. Elle tend à œuvrer vers la transfiguration du monde. Une perception de la beauté du monde invisible à travers les choses de ce monde. D'ailleurs, saint Paul lui-même nous invite à cela : "Les perfections invisibles de Dieu sont visibles à travers les œuvres de la création".

Nous avons donc pour vocation de déchiffrer le langage de Dieu dans la création. D'offrir celle-ci à Dieu, de faire eucharistie, c'est-à-dire de nous répandre en actions de grâce pour le pain et le vin, pour cette chair du monde qui nourrit la chair de l'homme. L'Eglise charge l'homme de cette immense responsabilité de faire eucharistie pour le salut du monde entier, dont la vie est notre vie. Et ceci en conformité à l'injonction du Christ : "Allez prêcher la Bonne Nouvelle à toute la création". Toute célébration liturgique se fait donc pour la vie du monde.

La vie pour la mort est traversée d'éternité

Pour finir, je dirai quelques mots sur la résurrection. La résurrection n'est pas l'immortalité de l'âme, une survie vague après la mort, comme pour consoler ceux qui seraient angoissés par l'idée de la mort. Le christianisme enseigne que notre résurrection en Christ se fait aujourd'hui, en cette vie, en cet instant même. Léon Bloy, un grand romancier catholique, disait : "Ce n'est pas demain que l'on se sauve, c'est maintenant !". Nous sommes porteurs de mort. Il y a en nous des échecs, des égoïsmes, des manques de foi. Mais chaque jour annonce une vie nouvelle, chaque liturgie est notre union au Christ ressuscité. "Je sais que je ne mourrai pas, parce que je sens la vie tout entière qui jaillit au-dedans de moi", dit saint Syméon le Nouveau Théologien. Il y a dans le monde au XXe siècle comme une odeur de mort, émise lors des hécatombes des guerres mondiales, des camps de concentration, des goulags, des famines en Afrique.

Le témoignage chrétien, c'est d'affirmer que cette vie pour la mort est traversée d'éternité. Dans son livre sur le patriarche Bartholomée, *La vérité vous rendra libre* (Desclée de Brouwer), Olivier Clément nous dit que le patriarche aime citer ce philosophe russe assez étonnant qui s'appelait Fiodorov et qui disait : "Il y a un seul crime, et c'est de consentir à mourir". La Bonne Nouvelle du christianisme est fondée sur cette joie de savoir que le Christ est ressuscité. Les souffrances, les cruautés, les corruptions font souvent écran, mènent au désespoir dans un monde absurde, à la drogue, à toutes les perversions.

Et pourtant, cette force de la résurrection affleure dans la beauté visible de la liturgie, dans la communion à la tendresse de Dieu. Un grand saint russe, Séraphim de Sarov, abordait tous ceux qui venaient le voir avec cette acclamation triomphante : "Ma joie, le Christ est ressuscité !".

[Contribution à une table ronde œcuménique sur le thème "La Réconciliation, un défi, une réflexion, une action". Lille (Nord), Institut catholique, le 31 janvier 1997.]

Directeur de la publication : Michel EVDOKIMOV

Rédaction : Jean TCHEKAN

Réalisation : Marie-Claire EVDOKIMOV
Serge TCHEKAN

ISSN 0338 - 2478

Commission paritaire : 56 935

Tiré par nos soins

Abonnement annuel

SOP mensuel SOP + Suppléments

France	200 F	400 F
Autres pays	225 F	500 F

c.c.p. : 21 016 76 L Paris
Tarifs PAR AVION sur demande